

Fabrice Di Mino



L'algorithme de Cupidon

Les applications de rencontres ont-elles révolutionné
les relations du XXI^e siècle ?

- *Le cas Tinder*
- *Coachs en séduction sur Internet : imposteurs
ou bienfaiteurs ? (Enquête)*

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-5643-1

© Fabrice Di Mino

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de
ce livre.

Dédicace

En préambule à cet ouvrage, je souhaite tout d'abord remercier Sophie, Christian, Slaven ainsi que Mathieu pour le suivi, la lecture, la correction de ce livre et pour les précieux conseils prodigués.

J'exprime également toute ma gratitude envers les personnes qui se sont confiées personnellement dans les différents entretiens effectués par Internet, par téléphone et en face à face.

Je ne peux passer outre ma reconnaissance envers mes parents et ma famille pour l'attention et les encouragements qu'ils m'ont apportés tout au long de la rédaction de cet écrit.

Enfin, j'offre de sincères et chaleureux remerciements à toutes les personnes qui, de près ou de loin, m'ont accordé du temps et de l'aide pour l'élaboration de ce projet : Olivier, Nora, Chloé, Ludovic, Alison et j'en passe.

Table des matières

Dédicace.....	5
Table des matières.....	7
Introduction.....	9

PARTIE I : PRÉALABLES HISTORIQUES

1. L'évolution des rencontres à partir du XX ^e siècle	17
1.1 Les principaux contextes de rencontres du conjoint	18
1.2 Les petites annonces et agences matrimoniales	29
1.3 L'avènement des TIC.....	30
1.4 Des premiers sites aux applications	33

PARTIE II : LES APPLICATIONS DE RENCONTRES

2. Présentation des applications de rencontres.....	39
2.1 Les raisons du succès	41
2.2 Le cas Tinder.....	51

PARTIE III : ANALYSE SOCIOLOGIQUE DES RENCONTRES EN LIGNE

3. Les changements du cadre de la rencontre.....	83
3.1 La privatisation de la rencontre.....	85
3.2 La rationalisation des rencontres et de l'amour	89
3.3 Le « zapping relationnel ».....	98

3.4	La perception des risques des rencontres en ligne	109
3.5	La banalisation de la sexualité	118
3.6	Le risque d'addiction	127
3.7	Les inégalités hommes-femmes sur les services de rencontres en ligne	134
3.8	Les alternatives en l'absence de résultats escomptés.....	152

PARTIE IV : COACHS EN SÉDUCTION SUR INTERNET : IMPOSTEURS OU BIENFAITEURS ? (ENQUÊTE)

Sources enquête	183
Conclusion	187
Glossaire	201
Références.....	207
Annexes.....	223

Le sens des mots suivis d'une étoile (*) dans le texte est précisé dans le glossaire.

Introduction

Il fut un temps où les rencontres amoureuses se produisaient au bal, au travail, lors d'une réunion familiale, chez un ami, dans un bar ou encore à l'école. Depuis l'essor d'Internet, d'autres moyens d'entrer en contact avec un éventuel partenaire de vie ont émergé : les services de rencontres en ligne consacrés à la rencontre amoureuse. Les rencontres dans le monde virtuel étaient déjà très présentes dans notre époque contemporaine avec l'apparition des sites de rencontres, mais l'importance de ces services s'est intensifiée avec le récent développement des applications pour smartphones (téléphones intelligents), accompagnant désormais les personnes dans leurs tâches de la vie quotidienne. Plus que de simples outils de communication, ces dispositifs informatiques sont utilisés par plus d'un Belge sur trois (STATBEL, 2019) et sont en quelque sorte devenus pour certains le prolongement de notre être.

Les applications à installer sur ces appareils se sont subitement multipliées à la fin des années 2010, chacune offrant un service lui étant propre. Et les relations « amoureuses » n'y échappent pas. Depuis très récemment, certains concepteurs d'applications proposent aux détenteurs de smartphones un nouveau type de services : les applications de rencontres « géolocalisantes ». Aujourd'hui, l'adaptation des sites de rencontres en un format mobile permet de chercher un partenaire à tout instant, et de n'importe où dans un « catalogue » d'innombrables profils. Basées sur le système de géolocalisation* intégré aux téléphones portables, ces applications offrent la possibilité aux internautes de rentrer en contact avec d'autres utilisateurs, le tout à proximité d'eux.

INTRODUCTION

Si ces applications sont essentiellement conçues dans un « but romantique », certaines utilisations peuvent s'avérer être à caractère sexuel ou encore de nature curieuse et téméraire, modelées par les algorithmes* qui organisent les données et hiérarchisent les profils utilisateurs.

Le temps où l'on ne comptait que sur le monde « hors ligne » pour aborder une personne semble se trouver loin derrière nous, avec plus d'individus que jamais se connectant au travers de leur écran dans le confort de leurs appareils mobiles. L'usage des applications de rencontres croît de manière exponentielle et ne semble laisser transparaître aucun signe de faiblesse.

Objet, hypothèses de travail et méthodologie

Cette explosion récente de l'usage des applications de rencontres et d'autres raisons¹ m'ont amené à poser l'objet suivant : « Les applications de rencontres ont-elles révolutionné les relations du XXI^e siècle ? » Je m'interrogerai notamment tout au long de cet écrit sur de multiples sous-questions : comment expliquer le succès de ces applications de rencontres ? Depuis leur apparition, ces services, et plus particulièrement celle de l'application Tinder, auraient-ils redéfini les dynamiques des rencontres ? Si oui, comment ces nouvelles manières de se rencontrer impactent-elles les individus et la société ? Qui s'inscrit sur ces plateformes et quels usages parfois détournés du but initial en font les différents utilisateurs ? Les applications et plus généralement les services de rencontres en ligne ont-ils annihilé les autres manières de se rencontrer hors ligne ? Ces derniers reflètent-ils la « réalité » des rencontres dans notre société contemporaine ?

¹ Pour consulter en détail la genèse de ce projet d'écriture, se référer à l'*Annexe A*.

INTRODUCTION

Pour tenter de répondre à ces questions, cet ouvrage est divisé en *quatre parties principales* :

La *Partie I* représentera l'axe historique de cet écrit. Je m'arrêterai en premier lieu sur l'évolution des relations sociales et les différentes manières de se rencontrer avant l'avènement des Technologies de l'information et de la communication (TIC) et Internet. Le tout en commençant au début du XX^e siècle pour ensuite remonter jusqu'à nos jours, en tentant de comprendre ces changements.

La *Partie II*, quant à elle, proposera une dimension analytique et descriptive. Elle se concentrera sur les raisons du succès, surtout chez les jeunes, des services de rencontres en mettant l'accent sur l'application populaire Tinder. En passant par la manipulation des profils, la « note de désirabilité » administrée par l'algorithme de la plateforme sanctionnant les utilisateurs considérés comme « attractifs » ou non, et bien d'autres spécificités techniques. Aussi, je tenterai de décortiquer le fonctionnement de l'application Tinder au travers de son algorithme gardé très secrètement. Cela servira à montrer comment les données utilisateurs seraient traitées et manipulées par l'entreprise privée responsable du service. Enfin, l'usage qu'en font les utilisateurs sera évoqué, parfois à des fins particulières, autres que pour « trouver l'amour ».

La *Partie III* s'inscrira dans une démarche d'analyse sociologique. Elle sera consacrée aux changements du cadre de la rencontre suivants : la privatisation de la rencontre, les nouvelles dynamiques rationnelles des rencontres et de l'amour, la réorganisation des étapes de la rencontre, le « zapping relationnel » de ce « supermarché de la rencontre », la perception des risques relatifs aux rencontres en ligne, la banalisation de la sexualité en passant par le risque d'addiction ou encore les différentes inégalités entre les genres sur ces plateformes. En

INTRODUCTION

bref, je tenterai d'analyser l'impact de ces services sur les individus qui les utilisent.

En dernier lieu, en parallèle avec la thématique principale des applications de rencontres, la *Partie IV* fera l'objet d'une « investigation journalistique » approfondie sur la thématique des « coachs en séduction sur Internet ». J'ai choisi d'insérer ce travail complémentaire sous la forme d'un « dossier de presse » afin de condenser dans un seul et même document toutes les pratiques apprises durant mes deux années de Master en journalisme à l'Université de Liège. Un des objectifs principaux d'une enquête se distingue par le fait de mettre en avant « quelque chose qui n'a pas encore été publié dans la presse », comme l'indique le professeur de journalisme Marc Vanesse de l'Université de Liège, dans son cours sur l'investigation journalistique (2012). Le but réside dans le fait d'apporter un angle très précis et « original » autour d'un sujet basé sur des faits « cachés », en toute immersion dans un univers méconnu : celui de la « communauté de la séduction », dans lequel je me suis introduit pendant plusieurs mois pour les besoins de cette enquête. Le titre de cette investigation se nomme : « Coachs en séduction sur Internet : imposteurs ou bienfaiteurs ? ».

À mon échelle, je vais donc humblement tenter d'apporter une analyse sur l'évolution de la manière de faire des rencontres depuis l'avènement des applications et plus généralement des services de rencontres en ligne. Pour rassembler un maximum d'informations, les articles de la presse francophone en rapport avec les mots-clés « Tinder » et « applications de rencontres » dans la période du 22 avril 2016 au 11 janvier 2020 ont été consultés sur le Web et sur le site Gopress.be². Une fois l'objet de départ et les diverses sous-questions

² Il s'agit de la banque de données en ligne et le service de monitoring de presse de tous les éditeurs belges de journaux et de magazines, accessible sur tous les ordinateurs et appareils mobiles (Gopress.be).

INTRODUCTION

déterminés, ceux-ci ont été traités à l'aide de multiples études, de nombreux articles scientifiques, d'ouvrages littéraires, etc., relatifs au thème des relations hommes-femmes avant, mais surtout après l'arrivée d'Internet.

L'ensemble s'accompagne également de nombreux entretiens individuels effectués avec des scientifiques, des sexologues, des psychologues, des coachs en séduction ainsi que de multiples témoignages d'actuels, ou d'anciens utilisateurs d'applications de rencontres (principalement Tinder).

Tout au long de ce livre, vous l'aurez compris, il sera surtout question de l'application Tinder, car elle est considérée comme étant la plus populaire au monde au vu de son nombre élevé de téléchargements et d'utilisateurs actifs sur smartphone. Le champ de recherche sera limité à de jeunes hétérosexuels de 18 et 34 ans. Cette tranche d'âge est la plus susceptible de recourir à ces applications, en comparaison aux adultes plus âgés, comme il sera expliqué plus loin.

Des études menées sur les utilisateurs de Tinder (LeFebvre, 2017 ; Ranzini et Lutz, 2017) et sur d'autres utilisateurs de plateformes de rencontres en ligne insistent sur cette tranche d'âge même si ces services deviennent de plus en plus populaires chez les seniors par exemple (Anzani, Di Sarno, Prunas, 2018, 146). La grande majorité des études relatives aux services de rencontres en ligne ont été conduites aux États-Unis, en Australie ou en Asie, mais on déplore un manque de données pour les études européennes. Il est en effet assez rare de trouver des enquêtes permettant de caractériser les usages (dans Anzani et al., 2018, p. 148).

Souvent, la qualité des études existantes est contestable quant à leurs techniques d'échantillonnage, à l'inflation des chiffres, à la surestimation des usages, etc. Elles sont parfois même réalisées par des

INTRODUCTION

institutions payées par les services de rencontres en ligne eux-mêmes, relayées ensuite par la presse (Bergström, 2018). Mais il sera expliqué qu'il est tout de même possible de dégager certaines tendances. La majorité des divers travaux et études scientifiques abordés dans cet écrit ont été réalisés aux États-Unis et dans les pays d'Europe comme la Belgique, la France ou encore l'Écosse.

Enfin, pour éviter de se baser uniquement sur les données citées ci-dessus, un profil personnel et des profils fictifs (hommes et femmes) ont été créés sur Tinder ainsi que sur d'autres plateformes de rencontres. Tout ceci pour tester ces services afin de pouvoir croiser les données théoriques et de terrain entre elles, et permettre d'établir au mieux un état des lieux des rencontres au XXI^e siècle.

PARTIE I :
PRÉALABLES HISTORIQUES

1. L'évolution des rencontres à partir du XX^e siècle

« On aime toujours comme une époque nous y autorise, et comme l'air du temps nous le permet. Or, une époque, c'est un ensemble de représentations, de valeurs (ou de contre-valeurs), ce sont des technologies et des normes conjugales », indique le professeur en Sciences de l'information et de la communication Pascal Lardellier, auteur de plusieurs romans de sociologie dans son livre *Les réseaux du cœur* (2012, p. 23). La manière de faire des rencontres et de percevoir le monde évolue en fonction des époques et de tout un chacun. Encore plus depuis l'avènement des nouvelles technologies et plus particulièrement avec la généralisation d'Internet et des smartphones. « La sociabilité n'est pas en déclin, elle se transforme », écrit Marie Bergström, sociologue et chercheuse à l'Institut national d'études démographiques (Bergström, 2019, p. 16). Afin de comprendre pourquoi les sites et les applications de rencontres ont un tel succès de nos jours, il faudrait y voir plus qu'une simple « révolution technologique » dans le monde des rencontres en ligne, « responsable des principes fondamentaux de la consommation de masse – l'abondance, la liberté de choix, l'efficacité, la rationalisation, le ciblage sélectif, la standardisation » (Illouz, 2006, p. 164), comme on peut souvent le lire dans les médias.

Ainsi, il est possible d'observer des changements dans le cadre des rencontres, Internet et les nouvelles technologies ne sont pas les seuls responsables. Lors d'une conférence traitant de l'amour et de la sexualité sur Internet, le docteur en psychologie et psychothérapeute Christophe Janssen suggère ceci :

En effet, dans un premier temps, c'est la société qui évolue. Elle se réorganise et modifie alors les rapports entre les individus qui la composent. C'est donc l'individu qui évolue dans un deuxième temps. Aujourd'hui, on assiste à une exacerbation de l'individualisme. Il faut être épanoui(e), performant,

PRÉALABLES HISTORIQUES

beau/belle³, etc. L'individu est alors confronté à une véritable injonction paradoxale : « sois libre, autonome et multiplie tes liens aux autres, développe ton réseau (Janssen, 2019).

Comment ont évolué les croyances et les pratiques des individus ? Leur manière d'envisager une rencontre, sans lendemain ou pour la vie, est façonnée non plus seulement par leur milieu familial, les amis, les institutions religieuses et étatiques, mais aussi par les différents contenus qu'ils consomment à la télévision, sur Internet (films, séries, jeux vidéo, etc.).

Pour tenter de comprendre cette évolution, il est nécessaire de constituer un court historique afin de remonter jusqu'au début du XX^e siècle, pendant lequel les normes sociales sont différentes par rapport à celles de notre époque. Les services de rencontres sont originaires de ce siècle avec l'essor d'un nouveau système matrimonial.

Ces services ont été répandus par deux évolutions technologiques majeures. En premier, celle de l'impression industrielle qui va faire naître les *petites annonces matrimoniales* dans la presse écrite (Bergström, 2019). Plus tard, ce sont les technologies informatiques qui vont accentuer le « marché » des rencontres. Après le succès du Minitel dans les années 1980, on voit apparaître Internet dans les années 1990. Arrivent ensuite les premiers sites de rencontres suivis des premières applications dans les années 2000.

1.1 Les principaux contextes de rencontres du conjoint

Au début du XX^e siècle, quatre manières de rencontrer un potentiel conjoint se démarquent principalement dans le monde des rencontres, représentant à elles seules les trois quarts des mariages à l'époque : le *cercle du voisinage*, le *milieu du travail*, le *bal* et les *visites chez des particuliers* (Bergström, 2019 ; Bozon & Héran, 1987 ; Paulis, 2011).

³ Voir *Annexe F*.

PRÉALABLES HISTORIQUES

Sans compter les divers baptêmes, anniversaires, fêtes de villages, communions, fiançailles, mariages, enterrements, pendants de crémaillère, etc. En résumé, ce sont souvent des espaces proches du domicile. Moyens qui correspondent jusqu'à cette période aux cercles de relations dans lesquels se recrute un potentiel prétendant amoureux. Le hasard est proscrit, considéré comme incontrôlable et souvent connoté négativement (Bergström, 2019 ; Paulis, 2011).

Les réunions familiales donnent la possibilité aux jeunes adultes de se rencontrer à plusieurs reprises, incités par les familles et autres proches qui multiplient alors les occasions de se fréquenter. Les parents et le cercle social privilégient l'endogamie* en maintenant un certain contrôle amoureux (les fiançailles étaient très encadrées et contrôlées). Ils évaluent les partenaires potentiels des intéressés et donnent ou non leur approbation. Ce qui laisse peu de place au libre choix du prétendant.

L'intimité entre les partenaires n'existe souvent qu'à partir du moment où ils s'engagent, au minimum par des fiançailles, ou par un mariage dans le meilleur des cas. Ce dernier est considéré comme un rite de passage obligatoire, idéalisé et recherché par les individus, car l'institution du mariage est fortement ancrée dans les mœurs. Beaucoup plus qu'à notre époque. Les aventures éphémères et les flirts ne sont pas tolérés pour les femmes qui doivent rester vierges jusqu'au mariage. Une fois les adolescents entrés dans leur période de puberté – parfois dès la naissance dans des pays hors Europe (Bergström, 2019 ; Kaufmann, 2010 ; Paulis, 2011) – les jeunes gens et principalement les filles sont préparées dans l'optique d'un mariage, entre personnes prenant part au même groupe ethnique, culturel et social.

Les mésalliances sont désapprouvées, les filles non vierges (« impures », ayant perdu leur virginité), sont dévalorisées, voire rejetées du groupe – même si le viol intra ou extrafamilial en est la cause – surtout si elles sont enceintes dans un système qui reconnaît la maternité biologique uniquement par l'intermédiaire du mariage (Paulis, 2011).

PRÉALABLES HISTORIQUES

Les premiers services de rencontres apparaissent dans un contexte de changement des pratiques matrimoniales, elles-mêmes liées à un changement social plus profond. Avec le mouvement d'industrialisation et d'urbanisation que connaissent la plupart des pays occidentaux à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, les jeunes sont amenés à s'éloigner de leur milieu social d'origine (Bergström, 2019, p. 16).

Même si le partenaire, amour oblige, n'était plus imposé, il devait se plier à des rituels stricts, évitant tout dérapage. Plusieurs auteurs (Beth Bailey, Paula Fass ou John Modell), ont étudié la véritable révolution que constitua l'apparition d'un nouveau mode de rencontres au début des années 1920 aux USA. Ils ont appelé ce changement le « *dating system* ». Le mouvement se forma dans la jeunesse urbaine, en rupture contre la tradition, comme une révolte contre la génération précédente (dans Kaufmann, 2010, p. 98).

Bailey (2004) et les autres auteurs insistent sur une manifestation « d'une culture autonome de la jeunesse », liée à de nouveaux styles musicaux, et à l'apparition des dancings qui permettent de modifier les modalités de la rencontre : le « *dating system* ». Il serait une des clés qui aurait engendré une « rupture générationnelle » dans les années 1920 aux USA, incarnée par un désir d'« affirmation » et de « satisfaction individuelle » (flirt, rendez-vous secrets, etc.). Cette révolution aurait permis aux individus de « desserrer l'étreinte du groupe pour imposer leurs désirs de l'instant » (Kaufmann, 2010, p. 105), modifiant les relations entre les deux sexes et allant à l'encontre des traditions et des institutions pour expérimenter librement les relations amoureuses de l'époque. L'influence culturelle américaine, donnant toujours l'impression d'être en avance sur le monde, a ensuite été transposée en Europe, les modes de rencontres également. Outre les tendances musicales, les dancings et l'engouement pour la danse (Modell, 1991, p. 71), les pays européens voient donc arriver en leur sein des fêtes comme le *bal* qui introduit les jeunes filles originaires de familles aisées dans le monde et le marché du mariage (Bergström, 2019 ; Bozon & Héran, 1987 ; Paulis, 2011).

PRÉALABLES HISTORIQUES

À partir des années 1960, dans la société occidentale, les gens se rencontrent de plus en plus souvent durant leur temps libre, pendant les sorties et fêtes entre amis, les discothèques, les lieux publics et associatifs. La vision archaïque où le corps des femmes appartient aux pères, aux maris, aux frères, est remise en question même si c'est encore le cas dans de nombreuses sociétés et cultures. La libération sexuelle prend de l'ampleur avec le mouvement de mai 1968. Le sexe se vulgarise et se dissocie de plus en plus du mariage. On « drague » et on « couche » sans forcément se lier pour la vie.

La drague, il y a peu encore, dans les années 1960-1970, était porteuse d'une connotation positive, associée qu'elle était à la liberté, au plaisir, à la modernité, à l'aventure, à l'insouciance de la jeunesse. Le cinéma de cette période multipliait les images du tombeur irrésistible, sûr de lui-même (Lipovetsky, 2018, p. 58).

Cette révolution a notamment été accompagnée par l'arrivée de divers médicaments permettant de guérir certaines infections sexuellement transmissibles (IST) auparavant mortelles et grâce à la large diffusion des moyens de contraception. Par exemple, le préservatif masculin, après la Seconde Guerre mondiale, ou encore la pilule contraceptive pour les femmes, ainsi que l'insertion de l'avortement dans la loi et la modération de son cadre légal par la reconnaissance des sexualités non procréatrices (RTBF, 2016).

L'affirmation de l'égalité des sexes joue aussi son rôle. On veut faire passer la sexualité comme un impératif de vie et les médias aident à faire accepter cette idée en intégrant la sexualité dans un grand nombre de leurs programmes : publicités, interviews de stars, émissions spéciales, etc. (Vieslet, 2010).

En bref, il est difficile de déterminer une date qui marquerait clairement une rupture décisive dans l'évolution des manières de rencontrer son futur conjoint :

PRÉALABLES HISTORIQUES

La guerre n'a fait qu'entraver l'organisation formelle des rencontres (vacances et bal) et provoquer, selon le cas, un retour provisoire aux procédures éprouvées (voisinage, rencontres chez des particuliers), ou le transfert vers des modes de contact moins habituels (lieux publics, sorties). L'exode rural qui a accéléré le déclin de l'interconnaissance et le développement de l'exogamie après la guerre n'est pas en soi un phénomène nouveau. Les formes de rencontre répandues aujourd'hui ont presque toutes émergé dans les années trente. Les rencontres par le biais des associations ou des activités de groupe, qui connaissent un essor certain dans la décennie précédant la guerre, continuent à se développer pendant l'Occupation, pour atteindre dans les années cinquante un niveau qui ne sera plus guère dépassé par la suite (Bozon & Héran, 1987).

1.1.1 La rencontre fortuite dans la représentation de l'amour

Dans le courant de la seconde moitié du XX^e siècle, l'évolution de l'institution maritale est influencée par de nouvelles façons de considérer et de percevoir le lien conjugal : « l'amour romantique ». Il prend des airs de scénario littéraire et théâtral directement inspiré de romans tels que Roméo et Juliette, par exemple. Ce code amoureux devient progressivement « un script » également pour les comportements matrimoniaux : c'est la naissance du « mariage d'amour » où l'union est considérée comme fondée par l'amour, et non plus l'inverse (Burguière, 2011). La manière de rencontrer un futur partenaire prend une place importante dans ce nouvel imaginaire amoureux. Au contraire des rencontres organisées par l'entourage, elles sont présentées comme un événement fortuit et mis en scène dans les productions culturelles consacrées aux histoires d'amour. Littérature amoureuse et autres films cinématographiques insistent sur le hasard des rencontres sentimentales.

Les rencontres dues au hasard sont donc considérées comme parties prenantes au récit romantique (Chaumier, 2004). Dans une étude des sociologues Michel Bozon et François Héran (1988) sur « la formation des couples » dans les années 1980, un groupe de personnes a été interrogé sur la rencontre avec leur conjoint. Près de 75 % des répondants affirment qu'ils ont rencontré leur partenaire par hasard et

PRÉALABLES HISTORIQUES

43 % pensent que la rencontre a de bonnes chances qu'elle puisse se produire naturellement.

Pendant cette période, les individus considèrent donc que l'amour doit être fortuit plutôt que cherché et poursuivi. Par la suite, dans les nouveaux codes de séduction et des relations, les acteurs sont invités à trouver leur partenaire eux-mêmes, par une agence matrimoniale par exemple. Mais l'idéalisation populaire de la rencontre imprévue va peser sur ces services de rencontres qui se développent à la fin du XIX^e siècle. « Nourris par le souci de la rencontre, stigmatisés pour l'avoir provoquée », selon la sociologue Marie Bergström (2019, p. 32).

1.1.2 La généralisation de la scolarité

L'instauration de l'enseignement scolaire obligatoire pour tous joue également un rôle dans les occasions de rencontres dès le début des années 1980. C'est avec l'instauration de la loi du 29 juin 1983 (mise à jour le 13 juillet 2018) que l'obligation scolaire pour tous a été instaurée en Belgique dès l'âge de cinq ans.

Initialement, l'école demeure un endroit de séparation sociale contrairement à un milieu de rapprochement, d'autant plus que la mixité y a été introduite assez tard au XX^e siècle (Paulis, 2011). Pour que cette dernière soit imposée dans les écoles secondaires belges, il faut attendre le Conseil des ministres du 1^{er} octobre 1982 qui rend la mixité obligatoire dans tous les réseaux à partir de l'année scolaire 1983-1984. Les rencontres sont donc également rendues plus abordables dans les milieux scolaires dès l'enseignement secondaire (La Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente ASBL, s.d.). Néanmoins, il est important de préciser ceci :

On est surpris de constater à quel point sont stables dans leurs positions respectives les rencontres au travail et les rencontres sur le lieu d'études. Tout se passe comme si la recherche du conjoint n'était pas affectée par la généralisation de la scolarité (sa prolongation jusqu'à l'âge de 16 ans est acquise

PRÉALABLES HISTORIQUES

à la fin des années cinquante) et le recul de l'âge d'entrée dans la vie active. Sensible au début des années soixante, la progression des rencontres en milieu scolaire ou universitaire reste très modérée par la suite : un couple sur douze seulement s'est rencontré dans ce cadre depuis 1976 (Bozon & Héran, 1987).

Par la suite, au début des années 1990, les jeunes sont de plus en plus nombreux à pouvoir accéder à la scolarité et les rencontres s'étendent progressivement sur ces lieux de sociabilité (Bergström, 2019, p. 30).

1.1.3 La déconstruction progressive du modèle marital formaté

En 1977, l'émancipation des femmes se retrouve sous le feu des projecteurs en Occident. Les Nations unies proclament officiellement le 8 mars « Journée Internationale des femmes » (United Nations, s. d.), résultat de dix ans de combat à la suite de la période de 1968 ayant changé l'existence de ces dernières. Durant cette période, elles revendiquent haut et fort le droit de prendre leur vie en main et devenir égales aux hommes face à cette société « patriarcale ».

Il est fini le temps d'être la servante du seigneur, la bonne de son maître ou encore la secrétaire de son patron. Cette crise marque le début d'un véritable mouvement social dans la lutte pour les droits des femmes et notamment pour la réduction des inégalités par rapport aux hommes. « Les femmes de 1968 souhaitent s'écarter de cette image d'épouses et de mères au foyer obéissantes », indique la sexologue Margaux Marbaise (interview personnelle, 18 décembre 2019).

Dans ce contexte, la norme n'est plus la femme au foyer mais la femme qui travaille. S'impose alors un nouveau modèle de cycle de vie féminin qui se rapproche de celui des hommes. Les femmes s'interrompent moins et moins longtemps au moment des naissances, du moins à l'occasion des premières naissances. [...] Devenues majeures, affirmant leur supériorité à tous les niveaux du système scolaire, arbitrant davantage en faveur du travail, contrôlant leur maternité, les femmes ont investi le marché du travail et y ont fait reconnaître leurs compétences, leur droit à l'égalité professionnelle. Tout au long de cette marche vers l'égalité, l'État s'est, semble-t-il, montré meilleur garant de l'émancipation féminine que les partenaires sociaux et la certification scolaire a été un vecteur essentiel de la promotion féminine (Omnès, 2003).

PRÉALABLES HISTORIQUES

Se consacrant intégralement aux tâches domestiques et familiales, et étant dépendantes de maris qui détiennent les ressources vitales, on assiste progressivement à une émancipation et une autonomisation des femmes, entre autres grâce à leur entrée massive dans le salariat ou dans les études, la mise en couple se produisant ainsi plus tardivement.

Ensuite, après la progressive dissociation idéologique du lien entre le sexe et la reproduction, les femmes ont commencé à revendiquer le droit au plaisir sexuel sans forcément se sentir obligées de se mettre en couple ou de se marier pour y avoir accès. Des sexologues comme Havelock Hellis (dans Kaufmann, 2010, p. 134) avait ouvert la voie à ce plaisir féminin au début du XX^e siècle, relayé ensuite par des Institutions comme l'Organisation mondiale de la santé (OMS) en 1974 qui avaient dissocié sexualité reproductive et recherche de plaisir. Cette « sexualité bien-être » ne s'adressait cependant qu'au couple légitime, sans volonté de mener à une banalisation du libertinage, qui questionne le couple exclusif et permanent, accentuée avec l'arrivée d'Internet (dans Kaufmann, 2010, p. 135) (*supra Des premiers sites aux applications*, page 33).

« Même s'il existe aujourd'hui par ailleurs de nombreux territoires sur lesquels règne encore une discrimination officielle, particulièrement marquée pour tout ce qui touche au sexe [...] la liberté sexuelle est pour elles beaucoup plus difficile à mettre en œuvre que pour les hommes » (Kaufmann, 2010, pp. 119-120). Il en sera question plus loin dans ce livre avec l'avènement d'Internet.

À côté de cela, l'individualisme commence à prendre le pas sur l'altruisme conjugal dans lequel un individu aurait plutôt tendance à faire passer ses envies et autres choix personnels avant ceux du conjoint. S'aimer pour le meilleur et pour le pire, ce serait terminé. On s'aime pour le meilleur, et lorsqu'un couple est confronté au pire, l'un ou l'autre s'en va à cause du pire. Les institutions et les conventions n'ont